Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

122 | 2015

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2013-2014)

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Conférences de l'année 2013-2014

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1313>

DOI : 10.4000/asr.1313

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 67-72

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Histoire du taoïsme et des religions chinoises », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 04 septembre 2015, consulté le 13 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1313>

Tous droits réservés : EPHE

La conférence, comme l'année précédente, s'est déroulée en deux parties, occupant chacune un semestre. La première partie était consacrée à l'histoire de la bureaucratie taoïste, avec un intérêt particulier pour l'institution du Maître céleste 天師, dans le contexte local du Jiangnan ; la seconde aux livres de morale révélés par l'écriture inspirée. Bien que les deux parties aient chacune leur orientation propre (histoire institutionnelle et sociale ; histoire des idées), on n'a pas manqué de relever les liens très étroits reliant les deux corpus de textes étudiés, qui permettent d'appréhender la centralité du taoïsme dans l'ensemble du paysage religieux chinois, de l'époque des Song à nos jours.

Taoïsme et religion locale au Jiangnan

La première partie de la conférence a été consacrée à la lecture, traduction et analyse de textes éclairant le rôle du taoïsme dans l'organisation socio-religieuse de la région du Jiangnan (basse vallée du Yangzi). Après une introduction générale sur la religion locale dans cette région, nous avons consacré notre attention à sa dimension territoriale¹. On retrouve encore aujourd'hui au Jiangnan l'ancienne distinction entre le Dieu du Sol (*tudigong* 土地公), qui a un modeste sanctuaire et qui est surtout chargé des défunts de la communauté locale, et la divinité tutélaire (*sheshen* 社神) à qui est consacré un temple communautaire plus important (*shemiao* 社廟) mais également défini par un territoire précisément délimité (*miaojie* 廟界). Le premier existe depuis l'antiquité et a été reconnu comme le principal culte sanctionné par l'État au niveau des villages lors des réformes menées par le premier empereur des Ming (r. 1368-98). Le second a graduellement émergé au début du second millénaire, et au Jiangnan quelques héros locaux (notamment Jin Zongguan 金總管 et Liu Mengjiang 劉猛將) sont simultanément vénérés comme divinités tutélaires dans un grand nombre de villages et de quartiers. En pratique, les deux lieux de culte sont souvent fusionnés, voire même le Dieu du Sol absorbé par la divinité tutélaire. Les destructions et reconstructions du xx^e siècle ont encore accéléré et facilité ce processus.

Le premier document étudié, qui nous a occupé plusieurs séances, est une inscription sur stèle datant de 1721 et érigée dans un village près de Suzhou. Cette inscription, « Changzhouxian Dayunxiang Lingjisi tudi fengxian (lacune) fugu yuanguan santu beiji 長洲縣大雲鄉靈跡司土地奉宪□復古原管三圖碑記 » (Inscription relatant la décision du gouverneur (du Jiangnan) selon laquelle le Dieu

1. V. GOOSSAERT, « Territorial cults and the urbanization of the Chinese world. A case study of Suzhou », dans P. VAN DER VEER (dir.), *Handbook of Religion and the Asian City*, University of California Press, Berkeley 2015, p. 52-68.

du Sol Lingji, du canton de Dayun, district de Changzhou, est désormais à nouveau sous la juridiction du 3^e arrondissement)² nous raconte que, du fait des modifications dans la géographie administrative locale, ce village dépendait d'un district pour l'administration civile, mais d'un autre pour la hiérarchie de ses dieux. La grande importance que les habitants accordaient à leur inscription dans la hiérarchie des dieux locaux, et au fait que leurs requêtes auprès des dieux puissent être prises en compte, les mena à faire appel aux autorités locales pour clarifier la situation. Ces dernières prirent la requête très au sérieux, et le Maître céleste fut consulté très logiquement, puisqu'il est en charge de la nomination et de la promotion des dieux locaux. À la suite de ces consultations et avis, le gouverneur provincial émit donc une décision, consignée sur pierre, qui précise l'affiliation du Dieu du Sol de cette communauté. Ce document, au-delà du rôle des institutions taoïstes dans la structuration religieuse du territoire, permet de comprendre comment une affiliation valide auprès d'un dieu territorial (servant d'intermédiaire avec l'ensemble du monde des dieux) et une reconnaissance de ce dieu territorial comme correct 正神, étaient des questions cruciales pour les populations du Jiangnan.

Les séances suivantes ont été consacrées à un rituel essentiel dans la vie religieuse au Jiangnan moderne (même s'il n'est plus beaucoup observé aujourd'hui) et qui met en lumière la hiérarchie religieuse des territoires : le « paiement de l'impôt céleste », *jie tianxiang* 解天餉, qui consiste à brûler pour l'envoyer aux divinités de la monnaie d'offrande, donnée par chaque foyer, qui reçoit en échange un reçu affiché publiquement. Il s'agit ici de monnaie symbolique (même si cette dernière devait être achetée) et non d'argent réel, mais il convient d'insister sur le vocabulaire et les conceptions communes entre ces deux types de monnaie, notamment en termes d'usage rituel pour créer du lien social ; les termes d'« impôt » (*xiang*, *liang*), au sens de contributions monétaires levées sur l'ensemble des populations, sont également communs aux deux monnaies.

La pratique de l'« impôt céleste » semble apparaître vers le tournant du xvii^e siècle et est attestée de façon généralisée entre le xviii^e et le début du xx^e siècle dans une région bien délimitée allant de Shanghai au sud jusqu'au fleuve Jaune au nord. Elle est documentée par un nombre important d'anecdotes et de poèmes, ainsi que de mentions dans les monographies locales. Nous avons lu plusieurs textes décrivant ce rituel, notamment une dénonciation promulguée par Yuqian 裕謙 (1793-1841), célèbre gouverneur de la province du Jiangsu qui tenta, entre autres mesures de réformes des mœurs, de s'opposer à ce qu'il percevait comme les excès des fêtes religieuses du Jiangnan. Cette description montre bien que l'organisation à vaste échelle du paiement de l'impôt céleste s'appuie sur une organisation territoriale dont l'unité de base est la communauté de temple. De fait, dans les documents non-officiels de cette époque, les gens indiquaient comme adresse le temple dont ils relevaient. La transaction à laquelle se prêtent ces communautés est la suivante : en l'échange de l'enregistrement – via les divinités territoriales – et du paiement de l'impôt céleste perçu par les divinités tutélaires, les payeurs bénéficient de la protection de la bureaucratie céleste

2. WANG Guoping 王國平, TANG Lixing 唐力行 *et al.*, comp., *Ming Qing yilai Suzhou shehui shi beike ji* 明清以來蘇州社會史碑刻集, Suzhou daxue chubanshe, Suzhou 1998, n° 292, p. 408-10.

et de ses services. De plus, elle met en place une hiérarchie des temples : la collecte primaire se fait au niveau du temple local, dont le dieu et les leaders vont ensuite en procession payer (brûler) l'impôt céleste dans un temple central, généralement du Dieu de la Ville ou de l'Empereur du Pic de l'Est³.

Outre les dieux formant l'ossature de la bureaucratie taoïste (par ordre ascendant : Dieux du Sol, Dieux de la Ville, Empereur du Pic de l'Est, Empereur de Jade), certaines divinités occupant une place importante dans le panthéon local sont également associées au paiement de l'impôt céleste et de la construction religieuse des hiérarchies territoriales que permet ce rituel. C'est entre autres le cas des Trois seigneurs Mao 茅茅茅君, qui sont depuis l'époque des Han de très importantes divinités locales au Jiangnan. Nous avons consacré deux séances à ce culte, en retraçant son histoire et en évoquant le lieu saint, le Maoshan 茅山, auquel se rendent en pèlerinage depuis de nombreux siècles et encore aujourd'hui, de très nombreuses communautés de culte partout au Jiangnan⁴. Nous avons lu de larges extraits des rituels pénitentiels taoïstes consacrés aux Trois seigneurs Mao, qui mettent clairement en lumière leur rôle dans l'économie divine de l'administration des humains et de la rétribution des actes. Une seconde séance a été consacrée à la lecture de passages d'un « rouleau précieux » (*baojuan* 寶卷) consacré au culte des Trois seigneurs Mao. Le genre des *baojuan* constitue depuis des siècles, et encore aujourd'hui, l'un des types dominants de la littérature populaire dans la région du Jiangnan. Les *baojuan* sont écrits dans une langue simple, orale, qui alterne un récit en prose et une récapitulation en vers. Ils sont récités par des conteurs semi-professionnels avec de simples instruments de percussion mais sans musique mélodique, lors des rituels familiaux ou communautaires. Ils racontent l'histoire des divinités, ou des récits édifiants ; ils transmettent la culture religieuse commune, et son discours moral sur la rétribution des actes. Le *baojuan* des Trois seigneurs Mao que nous avons lu, édité par un taoïste à la fin du XIX^e siècle, avait une dimension moralisatrice très marquée.

Nous avons encore travaillé sur des documents relatifs à un autre culte également très important au Jiangnan, et qui éclaire de façon un peu différente le rôle des taoïstes dans la structuration des cultes locaux : les Wutong 五通, ou « cinq pouvoirs ». Ces cinq frères, et leur mère, sont au cœur d'un culte de possession omniprésent au Jiangnan depuis l'époque des Song ; ils ont été à de multiples reprises interdits, et leurs temples détruits, mais le culte n'en continue pas moins à être, aujourd'hui encore, très vivant, y compris dans leur principal lieu saint, le Shangfangshan 上方山 au cœur même de la ville de Suzhou. Les taoïstes ont joué un rôle central dans le lent processus d'adaptation et de normalisation qui a permis à ce culte de résister aux répressions et de gagner une place dans la hiérarchie divine

3. V. GOOSSAERT, « Bureaucratie, taxation et justice. Taoïsme et construction de l'État au Jiangnan (Chine), XVII^e-XIX^e siècles », *Annales HSS* 4 (2010), p. 999-1027.

4. V. GOOSSAERT, R. BEREZKIN, « The Three Mao Lords in modern Jiangnan. Cult and Pilgrimage between Daoism and *baojuan* recitation », *Bulletin de l'EFEO* 99 (2012-2013), p. 295-326.

locale⁵. Le directeur d'études a, comme dans le cas des Trois seigneurs Mao, donné des éléments d'observation de terrain sur ces cultes, puis a lu des documents, tirés d'une part de la liturgie taoïste locale, et d'autre part des *baojuan*, les deux acteurs (taoïstes et conteurs de *baojuan*) étant les deux moteurs principaux de l'acceptation et de l'intégration des cultes dans la société locale du Jiangnan.

Livres de morale, justice divine et eschatologie

La seconde partie de la conférence, plus courte cette année, visait à continuer notre exploration de l'histoire de la production de textes dogmatiques par la technique médiumnique de l'écriture inspirée (*fúji* 扶乩). Après avoir l'an dernier esquissé le cadre historique du déploiement continu de textes dogmatiques produit par la technique de l'écriture inspirée depuis le XII^e siècle et jusqu'à l'époque contemporaine, en suivant comme fil rouge les thèmes eschatologiques, nous avons cette année mis l'accent sur les textes liés à la divinité Wenchang 文昌 produits au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Nous nous sommes notamment intéressé au premier grand canon des textes révélés par cette divinité, le *Wendi quanshu* 文帝全書, publié en 1744.

Nous avons d'abord lu la riche préface écrite par le principal compilateur de ce canon, Liu Qiao 劉樵, où il développe sa vision de la place des révélations par l'écriture inspirée dans l'orthodoxie confucéenne, et soutient que l'enseignement de Wenchang constitue le fondement du confucianisme, lui-même indissociable du taoïsme, identifié aux révélations de Patriarche Lü – Liu Qiao a également publié un canon des révélations de l'immortel Patriarche Lü, *Lüzü quanshu* 呂祖全書. Nous avons ensuite consacré deux séances à l'une des écritures révélées incluses dans ce canon, le *Wenchang yansi jing* 文昌延嗣經 (texte révélé par Wenchang sur l'enfantement et la descendance), où la question de la morale sexuelle et de sa place dans l'économie du salut déployée dans cette littérature révélée est exposée de façon particulièrement claire.

Une génération après Liu Qiao et ses coreligionnaires, qui ont publié à la fois un canon des révélations de Wenchang et un autre de Lüzu, un autre groupe de lettrés, basés à Hangzhou publieront en 1775 une nouvelle édition augmentée de chacun de ces deux canons. L'un des principaux architectes de ce double et très vaste projet éditorial était un lettré se réclamant à la fois du taoïsme, du confucianisme et du bouddhisme : Shao Zhilin 邵志琳 (1748-1810). Nous avons lu un texte eschatologique révélé par le Patriarche Lü à Shao lui-même (selon toute apparence), le *Guanghui xiuxin baoming chaojie jing* 廣慧修心保命超劫經 (Texte révélé sur les manières d'échapper à l'apocalypse et de préserver sa vie, en se perfectionnant par la vaste sagesse), et nous avons aussi lu entièrement la biographie de Shao dans un recueil hagiographique taoïste lié à un temple d'écriture inspirée (le *Jin'gai xinding* 金蓋心燈). Cette biographie s'est révélée particulièrement riche d'informations détaillées pour comprendre les modes de vie propres à ce milieu de lettrés dévots en contact permanent avec les dieux par l'écriture inspirée et mettant en pratique

5. V. GOOSSAERT, « Daoism and Local Cults in Modern Suzhou. A Case Study of Qionglongshan », dans Ph. CLART (dir.), *Chinese and European Perspectives on the Study of Chinese Popular Religion(s)* 中國民間宗教民間信仰研究之中歐視角, Boyang, Taipei 2012, p. 199-228.

(tant dans la vie sociale et le rituel que dans les techniques spirituelles de méditation et de divinisation de soi) une religiosité combinant les Trois enseignements.

Par ailleurs, la conférence a accueilli plusieurs chercheurs étrangers de passage à Paris. Le 10 février, nous avons eu le grand plaisir de recevoir pour une séance le Prof. Cao Xinyu 曹新宇 (Université du Peuple, Pékin) qui a fait un exposé de ses travaux en cours sur la littérature et les traditions sectaires en Chine du Nord, montrant comment les travaux de terrain, et les textes qu'il a lui-même collectés dans les villages où ces traditions restent très vivantes, éclairent les sources historiques et notamment les dépositions que l'on trouve dans les archives de l'État impérial à la suite de campagnes de répression de ces traditions au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Le 17 mars, la conférence a été le lieu de la première des quatre leçons de David Ownby (directeur d'études invité, professeur à l'Université de Montréal), consacrée à la vie de Li Yujie 李玉階 (1901-1994), qui fut tour à tour homme politique du KMT, journaliste, entrepreneur, et fondateur d'une société rédemptrice (le Tiandijiao 天帝教). Le 24 mars nous avons reçu Adam Chau (professeur d'anthropologie de la Chine à l'Université de Cambridge) qui nous a exposé ses travaux sur le respect des caractères d'écriture 惜字紙, notamment au travers de l'étude d'une collection d'anecdotes édifiantes datant du début du XX^e siècle. Le 7 avril, nous avons entendu Huang Yongfeng 黃永鋒 (professeur, Université de Xiamen) nous parler de ses recherches sur l'histoire textuelle du *Daoshu* 道樞 (Le Pivot du Dao), l'une des plus importantes collections de textes sur les pratiques de perfectionnement de soi datant de l'époque des Song. Enfin, le 12 mai, nous avons reçu Raoul Birnbaum (professeur d'études bouddhiques, UC Santa Cruz) qui a évoqué ses travaux sur le musicien devenu moine bouddhiste Hongyi 弘一 (1880-1942), l'un des personnages les plus charismatiques de la Chine du XX^e siècle ; l'exposé, largement appuyé sur une étude des sources visuelles sur la vie du maître, était construit autour des questions de transformation de soi.